

et de la paix, un vif souci de relations amicales, de commerce et de collaboration avec le monde extérieur. C'est absolument incompatible avec le maintien de l'impénétrable rideau de fer. A coup sûr, à force d'adresse et d'ingéniosité, les diplomates de l'ouest peuvent arracher des concessions aux dirigeants soviétiques, pendant que ceux-ci continuent de porter leur masque de démocrates, pour qu'ils soulèvent ce rideau sur bien des choses.

Les Nations Unies offrent un forum très utile où déployer de tels efforts. La nouvelle orientation de stratégie de l'URSS laisse une faille dans son armure politique et diplomatique; cette faille, exploitée avec habileté, pourrait en causer bien d'autres dans le rideau de fer au grand embarras du Kremlin. Peut-être devrais-je ici ouvrir une parenthèse pour signaler que je ne parle pas des rapports de la Russie avec la Chine communiste.

Notre diplomatie devrait chercher principalement à profiter de l'ouverture faite par la nouvelle stratégie des Soviets pour obtenir par tous les moyens possibles que se lève davantage et plus vite le rideau de fer, le but fondamental étant de permettre au peuple russe de connaître l'Ouest davantage. La tâche ne sera pas facile; beaucoup de propositions en ce sens seront rejetées. Mais même ces refus peuvent fournir d'utiles munitions servant à démontrer la fausseté fondamentale des prétentions démocratiques du Kremlin et, pour cette raison, nous pouvons espérer l'acquiescement à un minimum au moins des propositions qui ont été faites. Si, en définitive, nos efforts permettent au peuple russe de mieux connaître et de mieux comprendre l'Ouest, ses buts, ses libertés, ses intentions pacifiques, le niveau matériel de ses travailleurs, je pense que les avantages en seront incalculables des deux côtés. Ils aboutiront, ainsi que je l'ai dit, à l'abandon ou, du moins, à l'amointrissement de l'offensive économique que les Soviets projettent de diriger contre l'Ouest en faveur d'un programme d'expansion internationale à l'avantage principalement des Russes eux-mêmes.

A mon sens, la mise en œuvre très vigoureuse et incessante de mesures visant à susciter une meilleure connaissance et une meilleure compréhension de l'Ouest chez le peuple russe vaut la peine qu'on y réfléchisse, qu'on s'y applique et qu'on y affecte des fonds. Je suis heureux d'exposer mes vues ici, en présence du secrétaire d'État aux Affaires extérieures, car je sais que nul n'est mieux qualifié que lui pour élaborer un tel programme et y donner suite.

(La séance, suspendue à six heures, est reprise à huit heures.)

Reprise de la séance

M. Zaplitny: Je me rends compte que, vu l'époque tardive de la session, le comité désire hâter le plus possible la marche de ses travaux et, heureusement, je puis me conformer à ce désir parce que mon collègue de Winnipeg-Nord et d'autres députés qui ont déjà participé au débat ont présenté avec plus d'éloquence que moi une grande partie des observations que j'avais l'intention de formuler. Je pense que c'est toutefois le bon moment d'aborder une question ou deux de portée générale.

D'abord, je suis très heureux de constater à quel point tous les groupes à la Chambre appuient le principe qui veut que toutes les nations du monde aient le droit de disposer d'elles-mêmes. C'est particulièrement intéressant pour moi, puisqu'il y a deux ans j'avais l'honneur de prononcer un discours sur le sujet à la Chambre et que, depuis, les événements semblent m'avoir donné raison. Aujourd'hui et précédemment on a préconisé à la Chambre ce qui me paraît être une très sage attitude en face du problème que pose l'Union soviétique en raison de son influence sur l'Europe et sur le monde. Aussi longtemps que notre pays et d'autres pays qui constituent ce que nous appelons l'Ouest démocratique défendront fermement les principes de liberté, de démocratie et de libre disposition, une bonne partie de l'écran de fumée créé par la propagande du Kremlin se dissipera et les peuples pourront alors voir clairement que c'est vers ces pays qu'ils doivent se tourner si nous voulons progresser vers la paix.

Au cours du présent débat et en d'autres occasions, divers chefs de partis se sont prononcés sur le principe de la libre disposition de soi-même. Cet après-midi même, l'honorable député de Fraser-Valley a cité une partie du discours que son chef a prononcé à Winnipeg il y a quelques semaines. Le chef de l'opposition a aussi consigné des déclarations au compte rendu. Aussi n'est-il que juste qu'à mon tour je consigne au compte rendu une partie de la déclaration de mon propre chef sur ce sujet. L'occasion? La même que celle dont a parlé cet après-midi l'honorable député de Fraser-Valley. J'ai eu l'honneur d'en donner lecture au congrès canadien qui s'est réuni à Winnipeg le 7 juillet. Il s'agit du droit des peuples de disposer d'eux-mêmes. L'honorable député de Rosetown-Biggan a alors dit, entre autres choses:

Nous appuyons entièrement les principes qui sont les assises des Nations Unies, organisation où j'ai joué un rôle à titre de délégué du Canada à la conférence de 1945 à San-Francisco. Nous souscrivons sans réserve aux principes énoncés dans la